

## APRÈS UN AUTRE ARRÊT DE DEUX MOIS

# Sale temps pour le téléphérique de Skikda

*Le téléphérique de Skikda, lancé simultanément avec ceux d'Alger, de Tlemcen et de Constantine, est celui qui illustre probablement le mieux le gâchis des programmes lancés sans études préliminaires et de faisabilité. On susurre même qu'à l'époque de l'inscription du projet, la Direction des transports de la wilaya de Skikda n'a été informée qu'au dernier moment.*

Le choix du site et du circuit a été fait en présence du constructeur suisse et c'est ce dernier, en totale méconnaissance des lieux et de Skikda en général, qui aurait fixé le circuit, selon une source proche du dossier.

Il a été inauguré en grande pompe par Amar Tou, le ministre des Transports, le vendredi 18 septembre 2009, après de plus de deux ans de travaux qui ont débuté en avril 2007. Le prix du ticket a été fixé à 20 DA pour un circuit de 1,7 km, trajet duquel les usagers n'auront gardé de souvenirs que les gourbis de Bouabaz et les



Photo : DR

terrasses des maisons de l'avenue Bachir-Boukadoum et de Mont-Plaisant. Deux monts ont été reliés, Bouabaz et Bouyala, où ont été implantées deux stations, la station intermédiaire étant la gare routière Mohammed-Boudiaf.

Plusieurs monts auraient dû faire partie de l'itinéraire, car inclus dans l'extension exponentielle de la ville. Il s'agit de Zeramna, dans la zone sud, Stora, au nord, Boulekroud, Oued El Ouahche et Sidi Ahmed, au nord-ouest de la ville. Ce sont de grandes agglomérations qui ont d'ailleurs un problème récurrent de transport, notamment les trois dernières citées. Certains ont proposé une desserte vers le centre-ville, où le téléphérique desservira, à partir de la station de la gare routière Mohammed-Boudiaf, toute l'avenue Didouche-Mourad jusqu'à la place du 1<sup>er</sup> - Novembre. «Le téléphérique peut survoler, sans risque, les demeures du centre-ville, une altitude pas en deçà de 20 mètres.» Idée restée au stade de l'intention.

Quotidiennement, on compte une centaine d'usagers, généralement des adolescents en couple qui l'utilisent pour les besoins que l'on sait. On est loin des prévisions avancées initialement, à savoir transporter 2 000 personnes par heure et 10 000 par jour. Le pic est atteint les jours de l'Aïd El Fitir principalement. Un constat a été tiré : on prend le téléphérique plus par curiosité que par nécessité.

Annuellement, ce moyen de transport réalise un chiffre d'affaires de seulement 3 millions de dinars. Durant cette même période, il faut assurer la masse salariale, de l'ordre de 7 millions de dinars, d'une quarantaine de personnes, dont 24 agents de sécurité répartis équitablement sur les trois stations.

Au bout du compte, aucun bénéfice, l'écart à dépenser étant garanti par les subventions allouées à l'ETUS et les recettes générées par les bus. Pas moins de 20 000 DA comme frais d'entretien et de maintenance sont injectés par l'ETUS pour assurer sa «survie». Le 1,5 milliard de dinars qui lui a été consacré pour sa réalisation par le groupement d'entreprises algéro-suisse Sapt/Doppel Mayer Garaventa sonne, avec le recul, comme une dépense qui n'a été d'aucune utilité publique.

La preuve. Depuis 2 mois, les télécabines de 7 places, et non de 15 comme ne cessaient de nous les présenter les concepteurs du projet, sont à l'arrêt. Ouvrons ici une parenthèse pour dire que les télécabines se rapprochent plutôt des cabines à ski que de celle d'un téléphérique. Dedans, on suffoque. Selon notre source, c'est un licencié en droit, travaillant pour le compte du métro d'Alger, maître de l'ouvrage délégué, qui a été missionné pour le choix de ce modèle. C'est tout dire ! Fermons la parenthèse. L'arrêt est lié au retard dans le lancement des tra-

vaux d'épissurage, technique servant à raccorder durablement les deux extrémités des câbles affectés par la dilatation. «Certes, la dilatation est un phénomène naturel, mais dans le cas de Skikda, cela a été précipitée par l'implantation trop distancée des deux pylônes de Bouyala, celui de la station et l'autre derrière l'AWEM, ce qui a provoqué un relâchement précoce dans la solidité du câble. D'ailleurs, en moyenne, la garantie requise pour atteindre la dilatation est de l'ordre de 5 000 heures de rotations, le câble de Skikda n'aurait pas tenu donc 2 000 heures», nous explique un expert.

Le projet, selon notre source, a été conçu sur mesure pour Garaventa. «On est obligés à chaque panne ou travaux quelconques d'attendre le déplacement de l'équipe suisse, qui, malheureusement, ne viendra pas ou viendra dans deux ans. Le contrat spécifie cela. Ce n'est pas le cas pour les bus, que nous gérons également, ou le fournisseur belge Van Hool s'acquitte d'un montant pour l'immobilisation du matériel», selon un cadre à l'ETUS, Entreprise de transport urbain de Skikda, chargée de la gestion et de l'exploitation des bus et du téléphérique.

Au registre des anomalies, un marin nous informe également que «la peinture sur les éléments métalliques contre la corrosion marine n'a pas été bien traitée». «La pellicule a été de 3 microns seulement, alors qu'elle devait être de 9 pour bien résister à la corrosion. Cela induira à coup sûr un entretien sur des pylônes de l'ampleur de travaux sur un bateau. Et quand on sait que cela peut coûter des centaines de millions de dinars, il faut s'attendre à d'autres pertes financières», nous dira-t-il.

Comment sauver le téléphérique ? Question lancinante qui mérite l'apport de tout le monde pour que cet ouvrage soit rentabilisé. On attend que l'APC subventionne mensuellement à hauteur de 24 millions de dinars l'ETUS. On peut toujours rêver. Il faut aussi démolir les 1 326 gourbis de Bouabaz. Opération qui permettra de récupérer quelques poches foncières où on pourra, si la volonté existe, y aménager un espace convivial qui aura pour finalité d'inciter les gens à prendre le téléphérique pour se détendre en contemplant la mer. Vaste programme !

**Zaïd Zoheir**

### NAÂMA

## C'est déjà la fin des vacances

*La wilaya de Naâma connaît depuis quelques jours une grande canicule et les jeunes craignent que cette chaleur sévisse durant le mois de Ramadan.*

Cette période de canicule est connue chez les gens de la région, et, est appelée communément, selon le calendrier agraire, «El-ansra» qui y va du 7 au 24 juillet, suivie de «Smayem» du 25 juillet au 2 septembre.

Finies donc les vacances pour certaines familles aisées, qui ont déjà profité en ce mois de juillet de la fraîcheur au bord de la mer. D'autres, sans moyens et sans revenus, n'ont pas eu le choix d'aller... «nulle

part», pour elles l'été, c'est une saison de grande chaleur certes, où elles sont étouffées par un soleil de plomb. Ces familles sont également exposées aux vents de sable, coupures d'eau, coupures d'électricité, scorpions, insectes, et les maladies provoquées par les méfaits de la chaleur (telles les pathologies respiratoires). Néanmoins, elle ne diffère pas des autres saisons telle la rudesse de l'hiver. Elles sont là, durant toute l'année. La plupart

des familles n'a jamais eu l'occasion de connaître la mer, ni goûté le plaisir des vacances au bord des plages. Cependant, quelques enfants de certains fonctionnaires ont bénéficié des séjours en colonies de vacances dans des centres en bord de la mer, ou, par le biais de leurs œuvres sociales. Pour ne pas dire qu'aucun moyen de distraction ou de loisirs n'est à signaler, on peut citer les piscines et les bassins de natation pour les jeunes, de même que des tournois de football sont organisés ici et là, des piques-niques dans les oasis de Tiout,

Moghrar, Sfissifa ou Dzira, tandis que chez d'autres, c'est la léthargie totale. Autrement dit, les routes sont désertes à partir de la mi-journée, ce n'est qu'en fin d'après-midi, que la circulation reprend petit à petit, jusqu'au petit matin à la recherche de bouffées d'air frais dans les terrasses à café, les salons de thé climatisés, et les crémeries, ou tout simplement des randonnées nocturnes à travers les boulevards des villes.

Les vacances donc, s'envolent, l'été accompagnera le Ramadan jusqu'à la fin.

**B. Henine**

### AÏN TÉMOUCHENT

## Les mécontents du logement social descendent sur Alger

Deux bus remplis de citoyens (hommes et femmes) mécontents des listes des bénéficiaires de logements sociaux affichées la semaine dernière, à El-Amria, se sont rendus hier, à Alger, pour rejoindre les ministères de l'Intérieur et de l'Habitat.

Les habitants d'El-Amria descendent à Alger pour protester contre la distribution du quota de 224 logements sociaux qui, selon les contestataires, n'a pas été équitable. Selon ces derniers qui se sont regroupés les derniers jours, au niveau du siège de la daïra et l'APC de la ville d'El-Amria, des dizaines de personnes ne méritent pas de figurer sur la liste des bénéficiaires du fait qu'elles n'habitent pas la localité. D'autres avancent que plusieurs personnes résidentes à l'étranger ont été retenues sur les listes des bénéficiaires. Les citoyens mécontents affirment que les listes affichées ne répondent guère aux besoins des milliers de demandeurs de logements dans la ville d'El-Amria.

Il est utile de noter que l'affichage des listes de ces logements sociaux, la semaine dernière, a été marqué par une vive contestation des citoyens qui ont pris d'assaut les sièges de la mairie et de la daïra pour exiger des autorités locales d'annuler ces listes.

L'envoi de deux bus chargés de citoyens à la capitale est le dernier recours choisi par les mécontents pour faire entendre leurs voix en espérant que les pouvoirs publics prennent en considération leur problème.

**S. B.**